

Est-ce bien le moment d'isoler la partie musicale et de travailler à l'art pour l'art comme on fait malheureusement si souvent ? Est-ce le moment surtout de jouer au dilettantisme où d'y applaudir ? Puisque la musique tend de plus en plus à former partie indépendante, laissons-la donc s'isoler à son aise dans les salles de concert ; allons, si nous l'aimons, jouir de ses libres manifestations, là, où elle peut, maîtresse d'elle-même, donner libre essor à son génie. Hors du temple, elle est à elle-même sa propre règle, elle détermine tout ; c'est elle qui s'inspire passant à volonté d'un sentiment à l'autre ; elle s'exprime comme il lui plaît n'ayant que l'embarras du choix au milieu des tableaux, des scènes, des accents si variés si multiples mis à la disposition de son talent. Appliquée au culte elle reçoit beaucoup plus qu'elle ne donne ; elle n'a plus le choix de sentiment à exprimer, c'est le texte qui le lui fournit ; étant donné qu'il faille rendre tel sentiment plutôt que tel autre, la musique ne peut pas encore exprimer ce sentiment comme il lui plaît, elle n'a pas encore la liberté de ses accents il faut qu'elle choisisse parmi les accents dont elle dispose ceux qui peuvent s'harmoniser avec tout ce qui passe autour d'elle. Il y a, non loin du sanctuaire, une foule pieusement recueillie dans l'attente ou la contemplation du plus auguste des mystères de la religion ; il y a dans le sanctuaire nombre de lévites formant couronne autour de l'autel du sacrifice ; il y a le prêtre vaguant à ses redoutables devoirs de sacrificateur ; il y a l'encens montant vers le ciel, touchant emblème de la prière et des saintes affections s'exhalant des cœurs de tous ; le cérémonial qui se déroule alors porte un caractère de majesté et de calme qui saisit. Nulle part voit-on, au milieu des cérémonies pourtant si variées de l'Eglise ce je ne sais quoi de mouvementé, d'affecté ou de maniéré qui se glisse presque toujours même dans les belles cérémonies du monde. L'église ignore la recherche, rien de plus naturel et de plus digne à la fois que le maintien, la démarche, les geste des divers officiers à partir de l'humble thuriféraire balançant doucement son encensoir jusqu'au célébrant qui élève presque toujours, et modestement, vers le ciel ses bras suppliants ; il suffit de contempler la manière dont les objets sacrés sont présentés ou reçus, la manière dont les salutations se donnent, et la dignité avec laquelle la paix se passe de l'un à l'autre, pour se croire plutôt au milieu de l'assemblée des anges, tant on respire l'atmosphère du ciel.

Faut-il que la musique ignore ces grandes choses et qu'elle vienne pleine de recherche de manières et de mouvements, briser l'unité du culte pour gratifier clercs et fidèles des grandes compositions des maîtres ?

Où non ! il ne doit pas donc convenir à l'art de se donner en spectacle, *in solemnitatibus procul absint spectacula* a dit un concile. Il ne doit pas être permis de se procurer ou de procurer aux autres une jouissance artistique étrangère en tout point à ce qui doit se